Posta Stamps
Iles Féroé

No. 35
Février 2018

ISSN 1603-0036

- L'association de théâtre de Tórshavn 100 ans
- Sepac 2018 : Des vues spectaculaires
- Émission nordique 2018 : Le maquereau
- Europa 2018 : Les ponts
- La commune de Fuglafjørður 1918 – 2018

Posta
FAROE ISLANDS

FO 881-882 Pression d'epreuve

L'association de théâtre de Tórshavn fête ses 100 ans

La scène à Tórshavn

Tórshavn possède une longue tradition de théâtre. Les récits de voyage de J. C. Svabo de 1781 et de 1782, nous apprennent que les jeunes étudiants féroïens, de retour de Copenhague, ont joué des comédies de Holberg comme par exemple « *Den Ellevte Junii* » et « *Den Politiske Kandestøber* » à Tórshavn avec succès. Jouer des pièces du danois Holberg dans le 18e siècle n'a rien d'étonnant. Aucune œuvre n'était alors écrite en féroïen, et Holberg n'écrivait qu'en danois.

Il n'y a aucun doute que d'autres représentations ont vu le jour dans la période intermédiaire, mais il faut remonter jusqu'en 1846 pour avoir de nouveau un témoignage écrit. C'est un employé de « *Monopolhandelen* », Christopher Olsen, qui note dans son journal que l'on a reçu une demande d'autorisation de vente de billets pour une pièce de théâtre. Il écrit : « *Dans le passé, les spectateurs étaient des simples invités et n'avaient rien à payer* », ce qui indique que des représentations ont bien eu lieu dans notre ville. L'œuvre en question était une pièce de théâtre moderne, « *Pak* » de Th. Overskou, qui avait joué à guichets fermés au Théâtre Royal de Copenhague. Dans les années suivantes, bon nombre de pièces étaient à l'affiche à Tórshavn. C'était notamment des comédies de Holberg, mais aussi d'autres auteurs, comme par exemple l'allemand Kotzebue.

La première association de théâtre

En 1855, Christopher Olsen et d'autres adeptes fondent la première association de théâtre ici. Elle s'appelait « *La société d'acteurs de Thórshavn* ». A partir de maintenant, il y avait presque tous les ans des représentations et selon l'article de C. Holm Isaksen, dans la revue "*Varðin*" de 1925 qui relatait de l'histoire du théâtre locale, on ne se contentait plus seulement des comédies de Ludvig Holberg. On faisait des mises en scène des dramaturges contemporains comme par exemple Johan Ludvig Heiberg, Johanne Louise Heiberg, Thomas Overskou, Erik Bøgh et Jens Christian Hostrup.

Cette prospérité dans l'art scénique était notamment due au grand intérêt de la haute bourgeoisie de Tórshavn, les fonctionnaires danois et féroïens et leurs épouses, mais aussi de la grandissante classe d'artisans et d'hommes d'affaires, le résultat de l'ère de Ryberg au début du 19e siècle et

Photo de 1889 du troupe de théâtre qui joue « Veðurføst ». En bas à gauche Súsanna Helena Patursson, l'auteure et co-actrice.

l'instauration du libre-échange en 1856. Il y avait par exemple le juge cantonal et homme politique H. C. Müller, figurant sur un timbre-poste de cette année, qui était un acteur amateur féru.

Les premières pièces de théâtre féroïen

Au cours des années 1870 un mouvement nationaliste fleurissait parmi les étudiants féroïens à Copenhague. Ce mouvement visait les aspects culturels et linguistiques. Et au fur et à mesure que les étudiants rentraient après leurs diplômes, le mouvement prenait racine ici. Avec le nationalisme venait aussi le désir de protéger la culture et notamment la langue féroïenne. Le chaudron qui mijotait à petit feu se mettait à bouillonner lors du légendaire *Réunion de Noël* en 1888 où l'on fonda le *Føringafelag* qui devait œuvrer pour la propagation de la langue et la culture féroïennes.

Cela occasionnait également une demande de littérature, presse, matériel d'enseignement, langue liturgique, psaumes et chants en langue féroïenne – et également un souhait de pièces de théâtre écrites en féroïen et traitant de la culture et la vie dans l'archipel.

Le résultat était là l'année suivante ! On jouait le même soir deux nouvelles pièces à *Tinghúsið* à Tórshavn. La première était « *Veðurføst* » (Empêché de partir à cause du mauvais temps), écrite par note première féministe et combattante en faveur des droits civils de femmes, Súsanna Helena Patursson (1864-1916). La pièce n'existe malheureusement plus dans son intégralité, mais elle parlait du rôle de la femme dans le mouvement nationaliste. L'autre représentation était « *Gunnar Havreki* », un drame héroïque et romantique écrit par une figure conductrice de Føringafelag, l'agronome, l'auteur et le poète Rasmus Effersøe (1857-1916).

C'était le coup de départ d'un renouveau de la tradition théâtrale. On continuait de jouer des pièces danoises mais les pièces féroïenness arrivaient en nombre grandissant. En 1890, on donnait sur les planches « *Jákup á Møn* » écrit par Sigrid Niclasen et « *Hjá dalabóndum* » de Rasmus Effersøe. Cette même année une comédie de Holberg, traduite en féroïen par l'omniprésent Rasmus Effersøe, voyait également le jour.

La deuxième association de théâtre

Avec le milieu florissant autour du théâtre dans les années 1890, le besoin d'un vrai bâtiment de théâtre se faisait ressentir. Jusqu'à là, on avait utilisé différents locaux, notamment dans

Le théâtre *Sjónleikarhúsið* à Tórshavn.

le bâtiment *Tinghúsið*, pour les représentations, mais c'était aussi bien difficile que chronophage de tout monter et démonter entre les représentations. La solution ne tardait pas à venir : l'ancien club d'hommes « *Klubbin* » à Tórshavn souhaitait agrandir son bâtiment avec une aile à utiliser comme salle de spectacles. On fonda alors « *L'association dramatique de Thorshavn* » qui s'engageait à payer les intérêts et les mensualités pendant cinq ans. En contrepartie, elle disposait pleinement des locaux.

Pour l'inauguration de la nouvelle aile en 1893, le drame romantique « *Magnus* » de Effersøe avait sa première et la pièce danoise « *Fastelavnsgildet* » d'Erik Bøgh était aussi programmée. Le mode du théâtre battait de son plein, mais il y avait toujours pénurie en pièces féroïennes, car presque toutes les mises en scène étaient en danois. Pour le carême 1895, Effersøe présentait sa nouvelle création « *Best man vera sum er* » une image de la vie quotidienne féroïenne vers la fin du 18e siècle.

Pendant une décennie, il y avait maintenant une grande activité autour du théâtre. On faisait connaissance de belles plumes danoises et les acteurs locaux s'entrainaient et habituaient le public aux planches. En 1908, à l'occasion des 100 ans de la mort du l'héros national *Nólsoyar Páll*, on jouait « *Ófriðarligar tíðir* » (les temps instables), une nouvelle pièce féroïenne du rédacteur, poète et acteur Christen Holm Isaksen (1877-1935).

***Havnar Sjónleikarfelag* – la troisième association de théâtre**

En janvier 1918, le gratin culturel de Tórshavn invita à la création d'une nouvelle association de théâtre. L'objectif de l'association était de promouvoir d'avantage les pièces féroïennes et danoises et d'améliorer le cadre physique autour du monde du théâtre. L'aile du théâtre à Havnar Klubbi s'était montrée peu commode et il y avait un besoin grandissant d'un véritable bâtiment pour un théâtre.

L'association invitait pour la première fois le 10 février 1918 à une soirée en l'honneur du poète Bjørnstjerne Bjørnson avec des conférences, des lectures et du chant. Cette date est réputée être le jour de la fondation de Havnar Sjónleikarfelag.

Tous les mois, il y avait une programmation variée, et en juillet 1918, l'association donnait du Holberg, « *Den Politiske Kandestøber* », traduit en féroïen par Richard Long.

En 1920, Havnar Klubbi décida de transformer l'aile en salle de cinéma, et la vie de théâtre de Tórshavn était de nouveau sans domicile fixe. On faisait alors la collecte de fonds pour un nouveau bâtiment et en 1926, le nouveau théâtre « *Sjónleikarhúsið* », dessiné par l'un des fondateurs de l'association, l'architecte H. C. W. Tórgarð fut inauguré.

Avec *Sjónleikarhúsið*, l'association *Havnar Sjónleikarfelag* avait un cadre pour ses activités. Une plaque tournante culturelle qui attirait également les grands auteurs de l'époque comme Hans A. Djurhuus et William Heinesen. H. A. Djurhuus était d'ailleurs président de l'association de 1930 à 1951. Pendant les années 1930, la scène amateur était en effervescence et de nombreuses pièces en féroïen étaient montées.

Durant la Seconde Guerre mondiale, le théâtre entrait en hibernation puisque l'occupant britannique avait réquisitionné Sjónleikarhúsið pour y loger ses soldats. Cela explique aussi pourquoi nous ne savons pas grand-chose sur les activités en interne du théâtre dans l'époque avant-guerre. Les protocoles, les rapports et quelques manuscrits étaient sous clé dans un tiroir à Havnar Sjónleikarfelag mais quand le bâtiment fut restitué après la guerre, le bureau avec le fameux tiroir avait disparu. Toutes tentatives de retrouver les documents manquant furent vaines et c'est ainsi que nos connaissances viennent uniquement des témoignages oraux et des coupures de journaux de l'époque.

Après la guerre, la vie de la scène reprenait de plus belle avec Sjónleikarhúsið comme le centre naturel. Le fait d'avoir un bâtiment dédié au théâtre donnait naissance à des projets plus ambitieux. L'art théâtral se dévéloppait dans les années 1950 pour aller à son apogée pour l'association et le théâtre au début des années 1960 où on pouvait même se permettre d'engager Eyðun Johannessen, acteur et metteur en scène, comme directeur artistique. Les acteurs amateur suivaient maintenant des cours de théâtre et des auteurs féroïens écrivaient et traduisaient des pièces. La scénographie prenait aussi son importance et fut à la charge de difféents artistes, rémunérés. Et dans le sillage de cet âge d'or arrivaient les premiers acteurs professionnels féroïens.

Le financement était en grande partie autofinancé. On proposait dans le bâtiment des soirées dansantes, des projections, des concerts etc. dès une pièce n'était pas à l'affiche - et cela donnaient des moyens nécessaires pour l'exploitation. De nos jours, l'institution reçoit aussi des moyens publics mais c'est quand même toujours des bénévoles passionnés qui tirent la charrette.

Havnar Sjónleikarfelag et Sjónleikarhúsið étaient et sont toujours le cadre du théâtre amateur de Tórshavn. La barre est haute et les activités nombreuses. Notons les cours de théâtre pour les enfants et les jeunes en collaboration avec Tórshavnar Kvøldskúli et un grande panoplie de spectacles. Ce loisir qui avait commencée « sans domicile fixe » pour des passionnés est maintenant une institution glorieuse et indépendante d'une importance culturelle et historique indiscutable.

Bon anniversaire de 100 ans. Que les 100 prochaines années donneraient autant d'essor et de valeurs culturelles.

Anker Eli Petersen

Informations au sujet de la feuille de timbres
La photo en arrière-plan est une photo de 1889 du troupe de théâtre qui joue « *Veðurføst* ». Dans le cadre orange à gauche, on devine le visage de Súsanna Helena Paturs-son, l'auteure et co-actrice.

Quand les deux premières pièces féroïens « *Veðurføst* » et « *Gunnar Havreki* » furent produites à Tinghuset à Tórshavn en 1889, une bannière décorait la salle : « *Til gaman og álvara* » (De l'amusement et du sérieux). Ce mot d'ordre fut reprise dans le théâtre Sjónleikarhúsið de 1926 – et même de nos jours, il est toujours au-dessus de la scène. La phrase était initialement coupée d'un portrait du passionné de la scène, Rasmus Effersøe, qui a écrit plusieurs pièces féroïennes. Cette phrase a été reproduite d'après l'original et figure au fond de la feuille de timbres mais le portrait d'Effersøe a été remplacé par le logo actuel de Havnar Sjónleikarfelag.

Les coulisses sont traditionnellement très colorées donc j'ai choisi d'utiliser les losanges de l'habit d'Harlekin de la Comedia dell'arte comme arrière-plan propre de la satire et de la parodie.

Un autre motif très connu : les deux masques qui symbolisent la comédie et le drame. Les masques ont aussi racine dans les rites religieux autour du dieu grec Dionysos – et comme des représentants de Thalia, la muse de la comédie et Melpomène, la muse de la tragédie et du chant.

Les motifs du timbre en haut sont de deux pièces « *Kálvur lítli* » de Ólavur Michelsen, saison 1963/1964, et « *Og tó skínur sólin* » (Et pourtant le soleil brille) de Valdemar Poulsen, saison 1965/1966.

Les motifs du timbre en bas sont de la pièce « *Sangur í mjørka* » (Chant dans le brouillard) d'Elin á Rógvi, saison 2013/14.

Anker Eli Petersen

Programme des timbres 2018

26 février

Quatre mouches – bloc-feuillet de quatre timbres : la mouche bleue, la mouche domestique, le scatophage commun du fumier et bibio pomonae Dessin : Astrid Andreasen. Valeurs : 4 x 12,00 DKK. FO 872-875.

H.C. Müller 200 ans – un timbre. 200 ans depuis la naissance du premier maître de poste des îles Féroé. Dessin : Anker Eli Petersen. Valeur : 18,00 DKK. FO 876.

Les lacs de Sandsvatn & Toftavatn – deux timbres et un carnet adhésif (6). Photos : Jógvan Horn & Durita Jacobsen. Valeurs : 10,00 et 20,00 DKK. FO 877-878.

La chasse aux oiseaux aux îles Féroé – deux timbres. Les timbres montrent deux manières différentes de piquer des oiseaux avec des pôles de chasse. Dessin et gravure : Martin Mörck. Valeurs : 10,00 et 44,00 DKK. FO 879-880.

23 avril

L'association de théâtre de Tórshavn 100 ans – bloc-feuillet de deux timbres. Valeur : 2 x 19,00 DKK. FO 881-882.

Sepac 2018: Des vues spectaculaires – un timbre. Photo : Ólavur Frederiksen. Valeur : 20,00 DKK. FO 883.

Émission nordique 2018 : Le maquereau *Scomber scombrus* – un timbre. Dessin : Astrid Andreasen. Valeur : 18,00 DKK. FO 884.

Europa 2018 : Les ponts – deux timbres et un carnet adhésif (6). Valeurs : 10,00 et 18,00 DKK. FO 885.

La commune de Fuglafjørður 1918 – 2018 - deux timbres. Artiste: Suffía Nón. Valeurs: 14,00 et 22,00 DKK. FO 887-888.

21 septembre

Vignettes d'affranchissement pour l'exposition à Macau - quatre motifs différents : Chiens. Valeur : 4 x 10,00 DKK.

24 septembre

1918 - la fin de la Première Guerre mondiale – bloc-feuillet de quatre timbres. Dessin : Anker Eli Petersen. Valeur : 4 x 10,00 DKK.

Regin Dahl 100 ans - un timbre. Regin Dahl (1918-2007), l'un des poètes les plus significatifs des îles Féroé. Dessin : Kim Simonsen. Valeur : 28,00 DKK.

Costumes nationaux III – deux timbres et un carnet adhésif (6). Deux cartes postales. Dessin : Edward Fuglø. Valeurs : 18,00 et 20,00 DKK.

Timbres de Noël – deux timbres avec des icônes. Icône, dessiné par l'artiste Astrid Andreasen et une icône russe antique. Valeur : 10,00 et 18,00 DKK.

1er octobre

Vignettes d'affranchissement 2018. quatre motifs différents : Phares. Artiste : Miriam Hinz. Valeur : 4 x 10,00 DKK.

5 novembre

Livre de l'année, Pochette annuelle et Vignettes de Noël.

NB! L'Office Philatélique se réserve le droit de modifier ce programme !

FO 883 Pression d'epreuve

Sepac 2018 : Des vues spectaculaires

Les joyeux occupants du camping de Tórshavn ont probablement eu la plus grosse frayeur de leur vie devant le spectacle du déferlement de vagues se brisant comme d'énormes colonnes d'eau sur les rochers juste devant leurs emplacements. De tels impétueux brisants ne sont pas inhabituels sur nos côtes à cause du vent et des courants, et ils ne représentent pas généralement un grand danger, même si, pour le spectateur, cela peut sembler violent et dramatique.

Chaque année, des milliers de touristes viennent dans nos îles pour voir, sentir et expérimenter la belle et douce saison estivale nord atlantique. Les principaux attraits sont la culture, la nature grandiose et le grand calme des nuits blanches de l'été féroïen, interrompu seulement par la polyphonie des bruits de la nature.

Et c'est bien compréhensible car nous, les Féroïens, adorons aussi l'été avec ses nombreuses facettes de fête, d'activités et de quiétude.

La saison des tempêtes et des expressions météorologiques bizarres

Mais... si l'on veut assister à un vrai spectacle de la nature, il faut venir hors saison. C'est à l'automne ou en hiver que la nature nous réserve les expériences les plus ébouriffantes. C'est là où les dépressions barométriques défilent en nombre et que les tempêtes et ouragans sévissent entre les montagnes, les sunds et les fjords en secouant les maisons et leurs toitures.

C'est aussi la saison où les Féroïens commencent à utiliser des expressions intraduisibles pour décrire la météo : « *Glaðustrok* », un ouragan furieux qui fouette la surface des fjords en bourrasques qui ressemblent à une tornade. « *Áarføri* », une pluie battante qui excite les calmes ruisseaux à devenir des rivières forcenées qui détruisent les berges au point même de changer de lits. Ou l'expression humoristique « *áirnar fletta upp um seg* » (les rivières soulèvent le jupon) : c'est quand les rivières et les cascades en montagne, au lieu de descendre la pente, se soulèvent avec la tempête, tout comme la jupe de Marilyn Monroe.

« Les rivières soulèvent le jupon ».
Photo: Ólavur Frederiksen.

***Skaðaódn* – l'ouragan dévastateur**

Mais l'expression la plus redoutée est « *skaðaódn* », le mot pour désigner un ouragan si violent qu'il dévaste les bâtiments, plie les constructions en fer et arrache le gazon.

Ces 30 dernières années, les Îles Féroé ont été régulièrement touchées par les ouragans, notamment en novembre et en décembre. Je me souviens de l'impressionnant ouragan de Noël 1988 qui a fait de gros dégâts, notamment à Tórshavn. Un grand nombre de maisons ont été broyées dans les bourrasques, des toitures ont volé sur de longues distances et de grandes surfaces de plantations ont été anéanties à jamais. Des navires et bateaux ont arraché leurs amarres et des véhicules ont été totalement sinistrés. Je me rappelle avoir retrouvé le lendemain le haut d'une cheminée dans la cours de ma maison, et pourtant cette pièce ne manquait chez aucun de mes voisins... On ne connait pas exactement la force de l'ouragan de 1988, les instruments de mesure ayant lâché autour de 62 m/s (220 km/h), donc les bourrasques ont probablement dépassé cette intensité.

La chaîne féroïenne KVF a montré en 2013 un documentaire sur l'ouragan de Noël 1988. L'émission est uniquement en féroïen mais comporte beaucoup d'images très parlantes qui montrent l'action de l'ouragan et ses conséquences dévastatrices :
http://kvf.fo/dokumentarurin?page=13&sid=20647

Et ça a continué comme ça année après année. Des ouragans de force variable touchent régulièrement notre archipel. Ils sont puissants comparés à la norme, mais rarement aussi violents que celui de 88. Pourtant, le 24 novembre 2011, un ouragan brutal nous a touché de nouveau, causant de nombreux dégâts matériels – et la même chose s'est reproduit le 14 décembre 2013. Ces deux ouragans étaient du niveau de celui de 1988.

La plus grande vitesse de vent jamais mesurée aux Îles Féroé date, encore une fois, d'un ouragan de Noël. Le 26.12.2016 à

Temps orageux à Viðareiði. Photo : Jóannis Sørensen

06h08 du matin, l'anémomètre de *Norðradalsskarð* mesura une rafale de 78,7 m/s, ce qui correspond à 283 km/h. Et pendant de longues périodes, le vent soufflait à 52 m/s en moyenne. C'était l'ouragan Urd, qui entraina également des dégâts en Norvège, en Grande Bretagne et au Danemark. A titre de comparaison, la rafale la plus forte d'Urd enregistrée au Danemark était de 37,8 m/s, tandis que le vent moyen y fut mesuré à 29 m/s.

***Brim* - brisants**

Le compagnon fidèle de la tempête est le « *brim* » (les brisants). Aux Îles Féroé, les brisants constituent un spectacle impressionnant quand ils martèlent les côtes ou s'acharnent sur les îlots et les écueils. Dans les moments extrêmes, les brisants peuvent envoyer des embruns sur des villages situés en hauteur et même déposer des galets et des débris loin à l'intérieur des terres. Et lors de vents plus modérés, les brisants nous offrent une ambiance particulière qu'il faut voir de ses propres yeux.

***Kavi* - neige**

A cause du Gulf-stream chaud, les Îles Féroé bénéficient de températures relativement douces. Mais en grimpant à seulement 200 m, on se retrouve subitement dans un climat polaire. C'est pour cela que l'on voit des montagnes couvertes de neige depuis la fin de l'automne même s'il n'y a pas de neige le long des côtes. La neige peut pourtant tomber en abondance dans les zones habitées, typiquement en décembre, janvier et février, seulement elle ne reste pas longtemps à la fois. Les Îles Féroé sous la neige sont féériques, notamment dans les montagnes où l'on peut assister à des tableaux épatants.

Vous l'avez compris, si vous souhaitez connaître l'aire de jeu des dieux du temps, il faut venir chez nous en hiver. J'espère qu'il n'y aura pas de « *skaðaódn* » mais une bonne petite tempête, par exemple ? De toute manière, c'est du « *mauvais temps garanti* ».

Anker Eli Petersen

Take a trip to the island of Jersey and discover...

Nature

Links with China: Butterflies

Links with China: Waterfowl

Designed by Martin Mörck and Wang Huming

100 years of Jersey Beekeepers Association

Stamps infused with the scent of honey

Beautiful Scenery

Castles & Forts

Jersey Seasons - Spring

And learn about our history

Victory & Liberation

Lillie Langtry

Ancient Artefacts

Visit the website to see our full range and to order online.

www.jerseystamps.com

Or email stamps@jerseypost.com quoting FAROES to receive a £5 discount voucher* and Jersey Stamps Bulletin

*Valid for one year, may be used with orders sent by post, one per household.

Jersey Post

Email: stamps@jerseypost.com Tel: +44 (0)1534 516320 www.facebook.com/jerseystamps @JerseyStamps

FO 884 Pression d'epreuve

Émission nordique 2018 : Le maquereau

Les îles Féroé sont mondialement connues pour la qualité de ses produits de la pêche. Nous avons une flotte de pêche hors du commun, avec des chalutiers construits et développés dans le seul but de travailler rapidement et efficacement le poisson.

Quand les bateaux arrivent au port avec leur prise, nous disposons d'usines uniques dans leur genre. Les équipages des chalutiers et les équipes des usines sont tous hautement qualifiés ; voilà donc une belle unité autour de ce beau métier.

Sachez également que les eaux de notre archipel sont parmi les plus pures de la planète. Conjugué à notre flotte, nos usines et notre force de travail, cela fait de nos produits de la mer des produits uniques.

Le maquereau est l'une des grandes ressources des îles Féroé, et il a une grande importance pour nous tous.

Il est donc tout naturel qu'il se retrouve sur le beau timbre-poste élaboré par Astrid Andreasen, une artiste locale très douée.

Astrid a dessiné, peint, découpé et cousu un grand nombre d'œuvres. Je souhaite mettre en avant trois de ses œuvres : les illustrations pour le livre « *Fiskar í Føroyum* » (Les poissons aux îles Féroé), l'œuvre en patchwork suspendu dans le hall de « *Havstovan* » (institut de recherche marin), et enfin le magnifique retable de l'église de Vestmanna, son village natal. Astrid l'a créé en collaboration avec ses enfants, et il est incroyablement beau, l'un des plus beaux de nos églises, et se marie à merveille avec la nef.

Autour du maquereau

Nom latin : *Scomber scombrus*, en féroïen : *makrelur*, en anglais : *mackerel*, en français : *maquereau*

Le maquereau est un poisson pélagique de la même famille que le thon. Il vit en bancs qui peuvent s'étendre jusqu'à 100 m

Navires de pêche sur le quai de Klaksvík.
Photo : Ólavur Frederiksen.

de profondeur sur 200 m de large et être constitués de plusieurs centaines de milliers d'individus.

Le maquereau n'a pas de vessie natatoire, ce qui lui permet de plonger rapidement vers le fond et de remonter rapidement vers la surface sans avoir de problèmes de pression : il ne souffre pas du mal du plongeur.

Le corps du maquereau est fuselé et tout en muscles. La première nageoire dorsale possède des épines et sur sa queue, et il a cinq à six épines côté dos et ventre. Tout cela, ainsi que la forme en V de sa queue, contribue à faire du maquereau un excellent nageur. Les petites nageoires et sa forme le rendent également très hydrodynamique.

Le dos du maquereau est vert clair avec des rayures vert foncé irrégulières. Son ventre brille en argent, blanc et rose. Sa chair est foncée. Il peut mesurer jusqu'à 65 cm et peser jusqu'à 3,5 kg. Il est cependant rare de trouver des maquereaux de plus de 2 kg.

On retrouve le maquereau de l'Atlantique depuis Gibraltar jusqu'au Groenland de l'Est et jusqu'à Svalbard au nord. Cela fait quelques années maintenant que l'on pêche le maquereau en Islande, et ces dernières années même en Groenland de l'Est. On pêche également le maquereau en Méditerranée et en Mer noire.
En hiver, il préfère rester dans les eaux profondes de la partie septentrionale de la mer du Nord, autour des îles de Shetland et à l'ouest des îles Britanniques. À cette saison, il se nourrit peu.

Le maquereau devient mature à l'âge de trois ans, et il fraie au printemps, de mars/avril à juillet. Les femelles pondent entre 500 000 et 1 000 000 œufs qui flottent et se mélangent avec le lait (le sperme) du mâle. Quelque six jours après, la larve, qui mesure environ quatre millimètres, éclot. Les premiers mois, le maquereau grandit vite, et à un an, il mesure environ 20 cm. Ces dernières années, le maquereau a aussi frayé dans les eaux de nos îles.

Macquereau. Photo: Hans Eli Sivertsen.

Au début de l'été, le maquereau mange principalement du plancton animal. Plus tard en été, il se nourrit de ptéropodes et de krill. Puisque le plancton animal se fait rare en automne, il mange des ammodytes, des sprats, etc.

Les Féroïens connaissent le maquereau et le pêchent depuis longtemps. Mais nous ne le mangeons pas souvent, il est plutôt destiné à l'export. Ici, on s'en sert aussi comme appât, notamment pour la pêche aux cordes.

Ces dernières années, on a vu beaucoup de maquereaux dans nos parages, et depuis 2010, sa pêche a été multipliée par 20.

Le maquereau se mange facilement mais ne se garde pas longtemps car la graisse dans ses muscles s'oxyde rapidement, et il rancit vite. Mais c'est aussi grâce à ses muscles riches en graisse que le poisson a bon goût et qu'il est riche en substances nutritives, comme par exemple la vitamine B12 et les Omégas 3 (le double par rapport au saumon). En plus, son contenu en mercure est faible. Si on recherche sur Google « cuire un maquereau » en féroïen (*kóka ein makrel*), on obtient 3 320 résultats. En danois (*kog en makrel*), il y a 33 000 résultats. Et en anglais (*eat a mackerel)* 2 280 000 résultats. Mais ce n'est évidemment que de drôles de chiffres, pas réellement des statistiques.

Les enfants s'intéressent toujours à ce qui bouge et les poissons les intéressent évidemment aussi. Ils se demandent : Comment vivent les poissons ? Est-ce qu'ils respirent ? Que mangent-ils ? Combien d'œufs fraient-ils ? Etc., etc. Et quand je leur demande : « Est-ce que vous aimez les conserves de « maquereau en sauce tomate » ? », ils crient en chœur : *« Ouiiiiii ! On adore.* » Mais ils ne savent pas vraiment que c'est le maquereau qui est à la base de ce met apprécié des grands aussi bien que des petits.

Mourits Mohr Joensen

FO 885-886

Pression d'epreuve

Europa 2018 : Les ponts

Ça peut paraître étrange compte tenu de la taille modeste des Îles Féroé, mais l'infrastructure, le transport et la logistique ont toujours figuré parmi les plus grands problèmes de nos îles, avec leurs paysages de montagnes escarpées qui ne se laissaient traverser qu'à pied, et encore difficilement, leurs bras de mer parcourus de courants violents, et la mer généralement traître qui nécessitait tout un équipage de marins aguerris pour la moindre traversée. De nombreuses légendes et histoires racontent des voyages épouvantables entre les îles, où les accidents fatals en cours de trajet n'étaient pas rares. Les déplacements d'île en île constituaient un tel obstacle qu'ils étaient pour la plupart réservés aux hommes adultes dans la force de l'âge, et l'isolation qui en découlait entraîna même la création de dialectes au sein de cette aire linguistique parmi les plus petites au monde. Et les difficultés durèrent longtemps : je me souviens personnellement d'avoir rencontré des personnes âgées, en particulier des femmes, qui n'avaient jamais quitté leur île natale.

La situation a commencé à s'améliorer autour du début du siècle dernier. Un service de ferries sporadique entre les îles et les villages apparut, et après l'arrivée de la première automobile aux Îles Féroé en 1922, le besoin d'étendre le réseau routier se fit sentir. A la fin des années 1960, de grands progrès avaient été réalisés dans les liaisons par routes carrossables entre villes et villages, mais il n'était toujours pas possible d'aller d'une île à l'autre en voiture.

La liaison entre les deux plus grandes îles, Streymoy et Eysturoy, était particulièrement problématique. Bien que les îles sont situées très proche l'une de l'autre, il fallait prendre des car-ferries entre Tórshavn et les différentes parties d'Eysturoy et des îles septentrionales. Un car-ferry assurait la liaison entre Tórshavn et Toftir sur le bras oriental du fjord de *Skálafjørður*, tandis qu'un bac plus petit transportait les voitures entre Hósvík sur Streymoy et Selatrað sur Eysturoy. A terme, l'augmentation du nombre de véhicules entraînait un tel allongement des temps d'attente aux ports et des trajets inutilement rallongés pour les automobilistes, qu'il fut décidé de construire un pont entre les deux îles principales.

Le pont "við Streymin" sur l'Atlantique.
Photo : Ólavur Frederiksen.

***Brúgvin við Streymin* – le pont sur l'Atlantique**
En mars 1971, l'entreprise de BTP E. Phil & Søn ouvra le chantier d'un pont entre Eysturoy et Streymoy. Le tracé choisi correspondait à la distance la plus courte au-dessus du « *Sundalagið* », l'étroit bras de mer qui sépare les îles, et une digue avait été préparée l'année précédente. Du côté Streymoy, l'appui du pont se trouve un peu au sud du petit hameau de *Langasandur*, tandis que du côté Eysturoy, il se trouve entre les villages de *Norðskáli* et de *Oyrarbakki*, au lieu-dit « *Við Streymin* » (au bord du courant) à cause du resserrement du détroit qui donne lieu à un fort courant entre les îles.

La construction du pont de 220 mètres de long, 9,5 mètres de large et 17 mètres de haut dura un an et demi, et le 30 octobre 1973, il fut officiellement ouvert à la circulation. Les premiers temps il ne permettait que la circulation vers le nord le long du côté nord-ouest d'Eysturoy, mais trois ans plus tard fut inauguré le grand tunnel qui relie le pont à la partie centrale de l'île le long du Skálafjørður, ainsi que la liaison entre Leirvík et les îles septentrionales. En 2006 fut ouvert le grand tunnel sous-marin entre Leirvík et Klaksvík, permettant une liaison directe entre les îles de Kunoy, Borðoy, Viðoy et Eysturoy, Streymoy et Vágar.

Le pont « *Við Streymin* » était la première étape d'un grand projet visant à relier par la route toutes les parties principales des Îles Féroé. Tous les 5 ans le pont subit une inspection pour vérifier son état d'usure, et en 2011 s'est achevée une opération d'envergure pour le rénover et l'agrandir en y ajoutant un trottoir/piste cyclable.

Le pont et son réseau routier et ses tunnels attenants ont joué un rôle primordial dans le développement de l'infrastructure féroïenne et de la société en général.

Le pont sur le Sandá
Tandis que le pont du « Streymin » relie les îles, le pont sur le « *Sandá* » et d'une toute autre nature. Le rivière Sandá qui s'écoule de *Havnardalur* jusqu'à la plage de *Sandágerði* formait depuis les temps anciens la frontière entre Tórshavn, la capitale des Îles Féroé, et Argir. Argir était auparavant un village, mais suite au

fort développement des zones résidentielles de la capitale, les quartiers ont fusionné, et Argir est aujourd'hui l'un des quartiers les plus importants de Tórshavn.

Il n'a pas toujours été ainsi. Argir, dont le nom est dérivé de l'ancien mot féroïen *« ærgi »* qui veut dire « alpage d'été », fut longtemps inhabité. Dans les années 1500, *« l'hôpital d'Argir »*, une léproserie, fut établi à cet endroit, mais suite à une épidémie de variole en 1709 qui coûta la vie à 12 des 15 patients, l'hôpital tomba progressivement en désuétude. En 1826 il fut décidé de construire un hôpital à Tórshavn, et en 1828 l'hôpital d'Argir et les terres attenantes furent vendus aux enchères. L'acheteur était Andrass Mortensen, menuisier, forgeron et tailleur de pierre. En février 1829 il s'installa à Argir avec sa famille.

Les premiers ponts

Andrass Mortensen était un artisan recherché, et il se déplaçait souvent dans tout le pays pour son travail. Mais sur son chemin se trouvait un obstacle de taille – la rivière *Sandá* qui se traversait difficilement à guet, surtout par temps de pluie. De prendre le bateau jusqu'à Tórshavn devint trop pénible pour Andrass, et il décida donc de construire un pont sur le *Sandá*. Les autorités ne souhaitant pas soutenir le projet financièrement, Andrass commença à aménager lui-même le pont en 1831. Au début il reçut l'aide du pasteur Gad du presbytère voisin de *Sandágerði*, mais pour la plupart Andrass et ses jeunes fils se débattirent seuls avec les grandes pierres qui serviraient de fondations au pont en bois.

En 1835, le pont d'Andrass Mortensen était achevé, au grand soulagement des habitants d'Argir – mais également des villageois de *Kirkjubøur* et de *Velbastaður*. Pendant près d'un siècle, le pont constituait l'unique liaison entre Argir et Tórshavn, mais après l'introduction des voitures aux Îles Féroé, le besoin d'un plus grand pont devint pressant. A la fin des années 1920, un pont en pierre fut donc érigé un peu plus en aval, et dans les années 1960, un pont en béton fut construit non loin de là.

Le nouveau pont

Suite à l'importante extension des quartiers résidentiels d'Argir, le pont des années 60 ne suffit plus. Le conseil municipal de Tórshavn décida alors de construire un nouveau pont moderne sur le Sandá, cette fois-ci plus en amont dans la vallée. Cela faisait également partie des critères que le pont ne devait pas nuire à la beauté de l'environnement le long des berges du Sandá, et qu'il devait par conséquent passer loin au-dessus de la rivière, avec des appuis loin des berges.

En 2014 l'entreprise de BTP J&K Petersen démarra la construction du pont, et celui-ci fut officiellement mis en service le 28 mai 2016.

Le pont sur le Sandá est construit en acier et en béton. Il mesure 140 mètres de long sur 14,5 mètres de large, avec deux voies et un trottoir/piste cyclable, et il culmine à près de 16 mètres au-dessus de la rivière. Il s'impose dans le paysage, mais son architecture élégante et son éclairage moderne adoucissent l'impression visuelle, surtout grâce à ses piliers en forme de U qui soutiennent le tablier du pont tels des bras levés vers le ciel.

Un monde et presque deux siècles séparent le pont d'Andrass Mortensens et le nouveau pont Sandá, mais l'esprit est le même : celui de la solidarité, de l'envie d'entreprendre et de l'expansion.

Anker Eli Petersen

FO 887-888

Pression d'epreuve

La commune de Fuglafjørður 1918 - 2018

Une commune depuis 100 ans, une communauté créative depuis 1000 ans

Fuglafjørður se love bien protégée au fond d'un fjord, abritée des vents par d'imposantes montagnes. C'est une ville vivante, mise en valeur par une belle chute d'eau, une plage agréable et des maisons colorées parsemées sur les flancs de montagne. Le site était destiné depuis toujours à être un lieu d'habitation, car tous les éléments y sont présents pour bien vivre et se développer : un port naturel à proximité des bancs de pêche, une eau pure, de bonnes terres agricoles et, malgré les montagnes, un ensoleillement maximal tout au long de l'année.

Les fouilles archéologiques

Nous ne disposons pas de sources historiques relatant exactement l'origine du village, mais des fouilles archéologiques effectuées en 1958 autour du fleuve *Gjógvará* sous la direction de l'archéologue Sverri Dahl démontrent que l'homme vit ici depuis l'époque viking. Ces fouilles ont mis à jour plusieurs sites d'habitations datant aussi bien du temps des Vikings que du Moyen-Âge, ainsi que bon nombre d'objets passionnants. La plus vieille résidence et ses objets datent du temps des Vikings, probablement de l'an 900 à 1000 après JC. C'est une longue demeure appelée *langhus* (nef) comme celles que l'on retrouve dans les villages de Leirvík et de Kvívík. Une nef mesurait entre 15 et 20 m de long lors de son édification, mais au fil du temps, l'érosion incessante de la ligne côtière a avalé la partie basse de la maison. Parmi les objets découverts lors des fouilles figurent différents récipients en bois ou en pierre grasse, des pierres à affûter, des jouets en bois, des (probables) pions d'échec et des perles en verre multicolore. On a trouvé aussi des poids de pêche, gravés de la croix de Saint Jean. C'est un signe que nous connaissons bien, car nous l'utilisons à notre époque sur les cartes et les panneaux pour indiquer la présence de monuments de l'antiquité.

Un nœud celtique, motif de ruban double de l'époque viking

Une découverte unique provenant du plus ancien des sites d'habitation est un morceau de bois façonné qui a probablement servi de couvercle pour un petit coffre. On y devine un motif de ruban double qui serpente, en relief, sur le couvercle. Bien que l'objet lui-même et sa décoration ne soient conservés que de manière fragmentaire, il est possible de reconstituer le motif avec précision (voir le timbre-poste). Cette ornementation est l'un des nombreux exemples de design celte, ou d'inspiration celtique, qui faisait partie de la culture mixte celte-nordique chez les Vikings. Ce motif est bien connu de nos jours sous le nom de *Celtic quaternary knot* ou en français : le nœud celtique quaternaire.
C'est le plus grand morceau de bois avec motif celte en relief de cette époque jamais découvert aux Îles Féroé, mais il existe d'autres objets avec des motifs celtes ou d'inspiration celte, par exemple deux aiguilles et une ferrure, tous en bronze.

La décoration en forme de ruban double sur le couvercle en bois de Fuglafjørður est tout à la

L'œuvre « La porte vers le monde ». Photo : Brynhild Næs Petersen.

fois admirable et mythique. Elle témoigne d'un quotidien d'il y a mille ans, où les arts appliqués avaient aussi leur place malgré une existence rude. Il est possible que les colons, principalement venus des régions celtes d'Écosse et d'Irlande, aient apporté leur propre coffre, mais il est aussi envisageable que le relief ait été sculpté sur le couvercle aux Îles Féroé, lors d'une veillée autour de l'âtre dans la longue maison près de la plage de *Gjógvará*.

Il nous reste tellement de questions sans réponses lors d'une telle découverte. Comment les propriétaires du coffre vivaient-ils au quotidien ? Qui étaient-ils ? Cachaient-ils leurs perles dans ce coffre ? Que sont-ils devenus ? Ont-ils déménagé ? Le motif avait-il une signification symbolique ou religieuse – ou était-ce juste un phénomène de mode celte-norrois ? Le motif nous fascine même aujourd'hui. Il nous parle du passé tout en étant une source d'inspiration pour le futur.

Une porte A/R vers le monde

La créativité est toujours au rendez-vous à Fuglafjørður qui est connue pour être une ville riche en évènements et dotée d'habitants créatifs. On y compte une belle chorale, une fanfare douée, une maison de la créativité avec un magasin à l'ancienne et la galerie *Ribarhús*, un centre culturel avec une programmation fournie, un bon nombre d'artistes et plusieurs associations sportives. N'oublions pas non plus le grand bouquet de festivals comme par exemple : *Varmakelda* (fête de village), le festival de tricot, *Harmonikutreff* (rencontre d'accordéons) et les journées de la culture.

La fête du village, avec comme traditionnel point fort la course à l'aviron, accueillait en 2004 un festival d'art intitulé *« L'homme et les mythes »*. C'était une collaboration entre des artistes locaux et étrangers afin de créer des événements artistiques éphémères aussi bien que permanents. Une cantate avait été composée pour le festival, on proposait de la danse contemporaine dans le port de plaisance, partout il y avait des expositions d'art, et sur la jetée entre le port de plaisance et le fjord se dressait une formation de sculptures, une œuvre qui se trouve toujours là, attirante et joyeuse, faite par le collectif d'artiste « 7·9·13 » (Anette Arleth, Michael Arleth et Em Hess). L'œuvre de s'intitule *« La porte vers le monde »*. Elle est composée de cinq grandes sculptures en fer qui représentent des portes de granit - et qui nous font penser aux maisons traditionelles féroïennes. L'une des portes est reproduite sur le timbre-poste. Cette série de sculptures s'inspire du féroïen William Heinesen, écrivain, peintre et découpeur de papier, et son univers de peuples de la mer, d'oiseaux et de poissons. L'œuvre flirte avec le contraste entre le fragile découpage en papier et la matière plus durable, bien que rouillée, qu'est le fer. Entre mythe et industrie. Entre art et granite. Située à la limite entre la mer et la ville, entre le sauvage et l'organisé. Une porte donnant à la fois sur le monde et sur la ville natale.

La commune de Fuglafjørður

Émissions nouvelles le 23 avril 2018

FO 881-882 Pression d'epreuve

Émission nouvelle :	**L'association de théâtre de Tórshavn 100 ans**
Date d'émission :	23.04.2018
Valeur :	2 x 19,00 DKK
Numéro :	FO 881-882
Format, timbre :	43,0 x 25,5 mm
Format, bloc-feuillet :	100 x 70 mm
Artiste :	Anker Eli Petersen
Technique d'impression :	Offset
Imprimerie :	Cartor Security Printing, France
Usage postal :	Grandes lettres aux îles Féroé, 51-100 g.

FO 883 Pression d'epreuve

Émission nouvelle :	**SEPAC 2018 : Des vues spectaculaires**
Date d'émission :	23.04.2018
Valeur :	20,00 DKK
Numéro :	FO 883
Format, timbre :	28 x 42 mm
Photo :	Ólavur Frederiksen
Technique d'impression :	Offset
Imprimerie :	Cartor Security Printing, France
Usage postal :	Petites lettres pour autres pays, 0-50 g.

FO 884 Pression d'epreuve

Émission nouvelle :	**Émission nordique 2018 : Le maquereau**
Date d'émission :	23.04.2018
Valeur :	18,00 DKK
Numéro :	FO 884
Format, timbre :	25,5 x 44,0 mm
Artiste :	Astrid Andreasen
Technique d'impression :	Offset + silver metallic et gloss varnish
Imprimerie :	The Lowe Martin Group, Canada
Usage postal :	Petites lettres pour l'Europe, 0-50 g.

Carnet autocollant

FO 885-886 Pression d'epreuve

Émission nouvelle :	**EUROPA 2018 : Les ponts**
Date d'émission :	23.04.2018
Valeur :	10,00 et 18,00 DKK
Numéro :	FO 885-886
Format, timbre :	30 x 40 mm
Photos :	Ólavur Frederiksen
Technique d'impression :	Offset
Imprimerie :	Cartor Security Printing, France
Usage postal :	Petites lettres aux îles Féroé et pour l'Europe, 0-50 g.

FO 887-888 Pression d'epreuve

Émission nouvelle :	**La commune de Fuglafjørður 100 ans**
Date d'émission :	23.04.2018
Valeur :	14,00 et 22,00 DKK
Numéro :	FO 887-888
Format, timbre :	30 x 40 mm
Artiste :	Suffia Nón
Technique d'impression :	Offset
Imprimerie :	Cartor Security Printing, France
Usage postal :	Grandes lettres aux îles Féroé et pour l'Europe, 0-50 g.

Disposition : Posta Stamps - Photo de couverture : « Les rivières soulèvent le jupon ». Photo : Jógvan Hansen - Imprimerie : TrykTeam, Danemark.

Posta Stamps
Óðinshædd 2
FO-100 Tórshavn
Iles Féroé

Tel. +298 346200
Fax +298 346201
stamps@posta.fo
www.stamps.fo

Multilingual webshop: www.stamps.fo

/faroestamps